

John Latham, Niddrie Woman, art conceptuel, land art, terrils de schiste, West Lothian, patrimoine industriel, art et écologie

John Latham : la vision d'un homme au milieu des terrils

Négligence et désintérêt ont balayé le passionnant travail de cœur et de forme de John Latham. Cathy Bell témoigne du génie.



© Murdo Macdonald / John Latham et Niddrie Woman, 1990

ÉDITORIAL. Le contexte fait-il l'œuvre ? Telle est la question que se pose une poignée de curieux devant les terrils de schiste qui composent cet étonnant relief du West Lothian, en Écosse. Cathy Bell, historienne de l'art et habitante de la région, creuse le sujet. Garderons-nous de ces crassiers l'idée du beau ou, au moins, le souvenir de la vie d'un homme, John Latham, le créateur de songes qui fit de cette colline artificielle à sommet plat un corps identifiable ? À vrai dire, la grande question est celle de l'anthropisation. Si nous laissons au paysage de lourdes cicatrices, qu'est-ce à dire ? Faut-il revenir au temps originel ? Ou bien doit-on inventer le patrimoine industriel ? Ou encore : la marque de l'homme peut-elle toujours être désignée comme une œuvre d'art, au sens de production technique nécessitant du talent et procurant universellement une émotion ?

Matis Leggiadro

Dominant les petites villes de Winchburgh et de Broxburn, dans le West Lothian, se dresse une œuvre monumentale : *Niddrie Woman*.

Mais s'agit-il véritablement d'art, ou simplement de tonnes de déchets abandonnés par l'industrie de l'huile de schiste, aujourd'hui disparue ? La réponse est simple : c'est à la fois l'un et l'autre.

Dans l'ouvrage *Out in the Open*, consacré aux projets d'art public du West Lothian, *Niddrie Woman* est reléguée au second plan et n'est mentionnée que dans l'introduction. L'auteur s'interroge : « Une œuvre devient-elle une œuvre d'art lorsque le "public" la reconnaît comme telle, indépendamment de l'intention de son créateur ? » J'aurais tendance à penser que l'intention de celui que l'on présente comme son créateur, l'artiste John Latham, était bel et bien de produire une œuvre d'art, que le public la reconnaisse ou non comme telle.

John Latham était avant tout un artiste conceptuel, et *Niddrie Woman* est une œuvre conceptuelle. Ce qu'il appelait une « sculpture-processus ». Le projet a vu le jour au milieu des années 1970, lorsque la Scottish Development Agency lui a demandé de repenser de manière créative quatre terrils de schiste, afin de les transformer en œuvre d'art.

Cette commande s'inscrivait dans le cadre de l'Artist Placement Group (APG), dont l'objectif était d'intégrer un artiste au sein d'une organisation afin qu'il porte un regard créatif et imaginatif sur certains sujets ; en l'occurrence, les terrils de schiste.

Les archives de l'APG conservées à la Tate Gallery témoignent du travail produit par Latham. Elles comprennent notamment une étude de faisabilité qui, dit-on, manque de précisions et relève davantage de la réflexion philosophique, ce qui correspond parfaitement à la nature conceptuelle de l'œuvre.

Sur un plan plus concret, Latham étudia néanmoins des photographies aériennes de la région. Ces recherches lui permirent de distinguer les quatre parties de *Niddrie Woman* : **le torse, le membre, la tête et le cœur**.

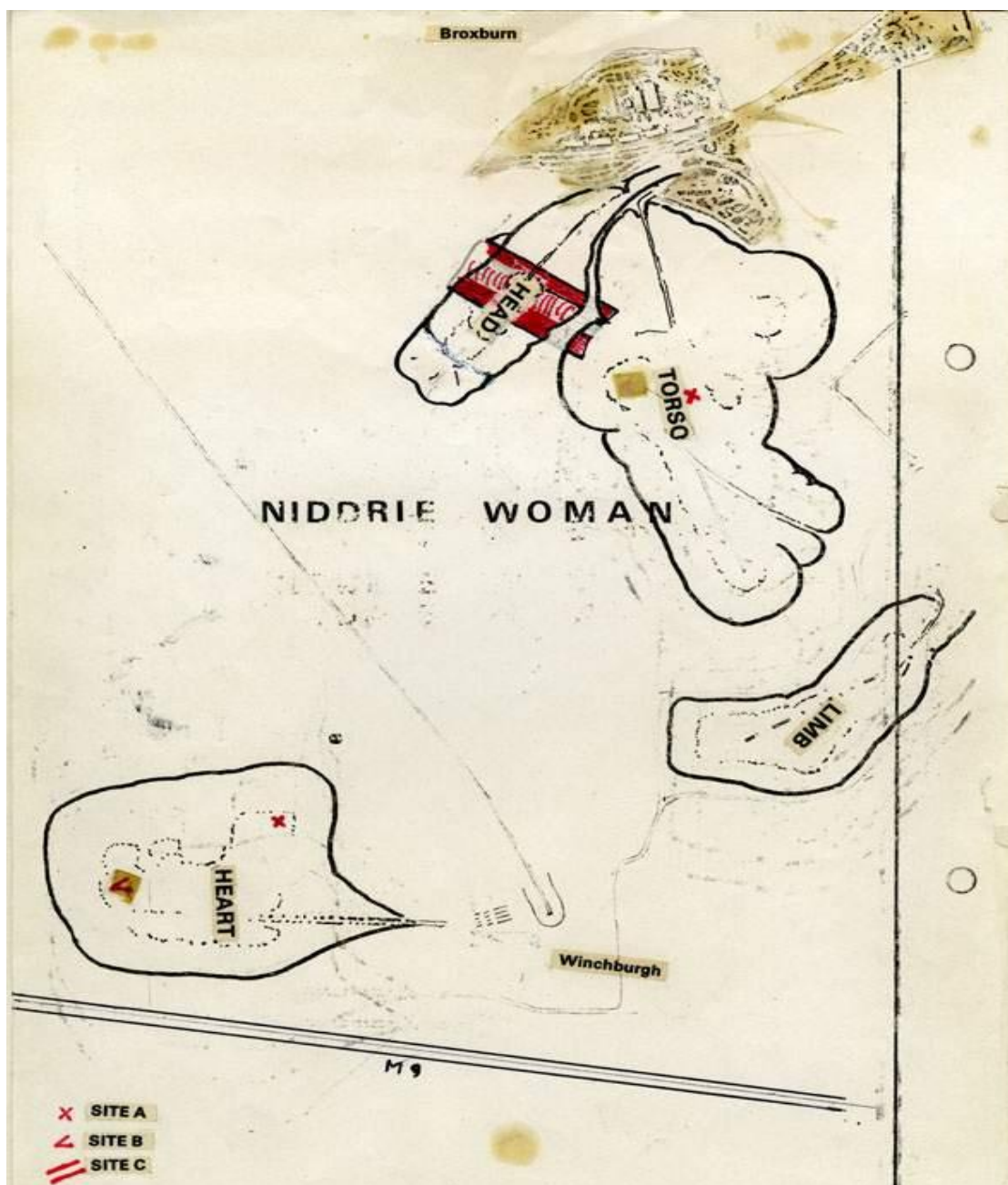




Fig. 1 : John Latham, *Documents as Part of APG Feasibility Study – Scottish Office*, 1976, Tate Archive, TGA 20042/9 (© succession John Latham ; avec l'aimable autorisation de la Lisson Gallery). **Fig. 2 :** Photographie aérienne de *Niddrie Woman* (© Tate / ministère de la Défense / Crown Copyright / succession John Latham).

Un article de Craig Richardson, intitulé *Waste to Monument: John Latham's Niddrie Woman*, montre combien cette œuvre est difficile à cerner. Il révèle aussi que les recherches menées par Latham sur le site et les documents qui en témoignent ont été « archivés et relégués dans l'ombre, comme autant de facettes méconnues d'un projet poursuivi toute une vie, bien que resté inachevé ».

Un passage révélateur de cet essai laisse aussi entendre que Latham ne se considérait pas comme un artiste travaillant au service de la communauté locale, mais cherchait plutôt à attirer l'attention de l'avant-garde internationale. Ironie du sort, le projet n'a jamais véritablement atteint ni la population locale ni la communauté internationale. On peut dès lors se demander pourquoi cette œuvre a, pour l'essentiel, disparu des mémoires. Pourquoi n'est-elle pas davantage connue ?

Il semble y avoir là une certaine forme de négligence. Même si l'on considérait le site, au moins en partie, comme un élément du patrimoine, les autorités locales ne paraissent avoir fait aucun effort pour se l'approprier et le mettre en valeur. Le fait que les terrils de schiste aient également été reconnus comme des habitats abritant une grande diversité d'espèces végétales extrêmement rares ne suffit pas à susciter l'intérêt pour *Niddrie Woman*.

Cela tient peut-être à la difficulté de définir une œuvre qui échappe précisément à toute classification. Elle a ainsi été décrite comme une « œuvre intrinsèquement inclassable : à la fois monument protégé, refuge de biodiversité et œuvre en voie de disparition ». Par ailleurs, malgré l'intérêt contemporain pour l'écologie, les terrils n'ont toujours pas acquis de véritable légitimité dans l'histoire de l'art.

Avec un peu d'effort et d'imagination, pourtant, *Niddrie Woman* aurait pu devenir une œuvre emblématique. Si elle avait bénéficié de la promotion et du soutien qu'elle mérite, elle aurait pu attirer l'attention aussi bien de la population locale que du monde entier.



© GFDL / Creative Commons. Greg O'Beirne, *Silbury Hill, Wiltshire, UK*. **Ce tumulus, daté du XXVIII^e siècle avant notre ère, n'a jamais révélé de structure funéraire interne. Michael Dames, rejoint par Lucy Lippard, interprète Silbury Hill et le paysage néolithique d'Avebury comme la représentation symbolique d'une Grande Déesse associée à la fertilité.**

Un document des autorités locales consacré à l'art public aborde la régénération de Winchburgh. Il indique qu'un groupe d'artistes et d'architectes a été chargé de créer une œuvre d'art public sur mesure, destinée à jouer, selon leurs propres termes, un rôle de « pionnière ».

N'avaient-ils pas conscience qu'une telle œuvre se trouvait déjà à leur porte, sous la forme de *Niddrie Woman* ? John Latham était un artiste hors du commun. Pionnier de l'art conceptuel britannique et figure souvent controversée, il demeure une personnalité influente et une source d'inspiration dans le monde de l'art international.

***Niddrie Woman* comptait manifestement beaucoup pour lui, puisque ses cendres furent dispersées sur le Cœur en 2006.**

Cette signature singulière prouve que *Niddrie Woman*, en tant qu'œuvre d'art, est toujours bien vivante et continue de prospérer, même dans l'anonymat. C'était peut-être ce que Latham aurait souhaité. Toutefois, compte tenu de tout ce qu'il a investi de lui-même dans cette œuvre, ne serait-il pas juste de lui rendre hommage dans le West Lothian, à l'occasion des vingt ans de sa disparition ?

Cathy Bell

Sources

Craig Richardson, 'Waste to Monument: John Latham's *Niddrie Woman*: Art & Environment', in *Tate Papers* no.17, 2012

Lucy Lippard, *Overlay: Contemporary Art and the Art of Prehistory*, 1983

English Translation

John Latham, *Niddrie Woman*, conceptual art, land art, shale slag heaps, West Lothian, industrial heritage, art and ecology

John Latham: the vision of a man in the middle of the slag heaps

Neglect and disinterest have swept away John Latham's exciting work of heart and form. Cathy Bell testifies to genius.



© **Murdo Macdonald** / John Latham and Niddrie Woman, 1990

EDITORIAL. Does the context do the work? This is the question that a handful of curious people ask themselves in front of the schist slag heaps that make up this astonishing relief in West Lothian, Scotland. Cathy Bell, an art historian and resident of the region, delves deeper into the subject. Will we keep from these slag heaps the idea of beauty or, at least, the memory of the life of a man, John Latham, the creator of dreams who made this artificial flat-topped hill an identifiable body? To tell the truth, the big question is that of

anthropization. If we leave the landscape with heavy scars, what does that mean? Should we go back to the original time? Or should we invent industrial heritage? Or again: can the mark of man always be designated as a work of art, in the sense of a technical production requiring talent and universally providing an emotion?

Matis Leggiadro

Towering over the small towns of Winchburgh and Broxburn in West Lothian stands a monumental work: *Niddrie Woman*.

But is it really art, or simply tons of waste abandoned by the now-defunct shale oil industry? The answer is simple: it's both.

In the book *Out in the Open*, dedicated to public art projects in West Lothian, *Niddrie Woman* is relegated to the background and is only mentioned in the introduction. The author asks: "Does a work become a work of art when the 'public' recognizes it as such, regardless of the intention of its creator?" I would tend to think that the intention of the man who is presented as its creator, the artist John Latham, was indeed to produce a work of art, whether or not the public recognizes it as such.

John Latham was first and foremost a conceptual artist, and *Niddrie Woman* is a conceptual work. What he called a "process sculpture". The project began in the mid-1970s, when the Scottish Development Agency asked him to creatively rethink four shale slag heaps, in order to transform them into a work of art.

This commission was part of the Artist Placement Group (APG), whose objective was to integrate an artist into an organization so that he or she could take a creative and imaginative look at certain subjects; in this case, the shale slag heaps.

Les archives de l'APG conservées à la Tate Gallery témoignent du travail produit par Latham. Elles comprennent notamment une étude de faisabilité qui, dit-on, manque de précisions et relève davantage de la réflexion philosophique, ce qui correspond parfaitement à la nature conceptuelle de l'œuvre.

Sur un plan plus concret, Latham étudia néanmoins des photographies aériennes de la région. Ces recherches lui permirent de distinguer les quatre parties de *Niddrie Woman* : **le torse, le membre, la tête et le cœur.**

Broxburn

NIDDRIE WOMAN

TORSO

LIMB

HEART

Winchburgh

M9

X SITE A

△ SITE B

≡ SITE C

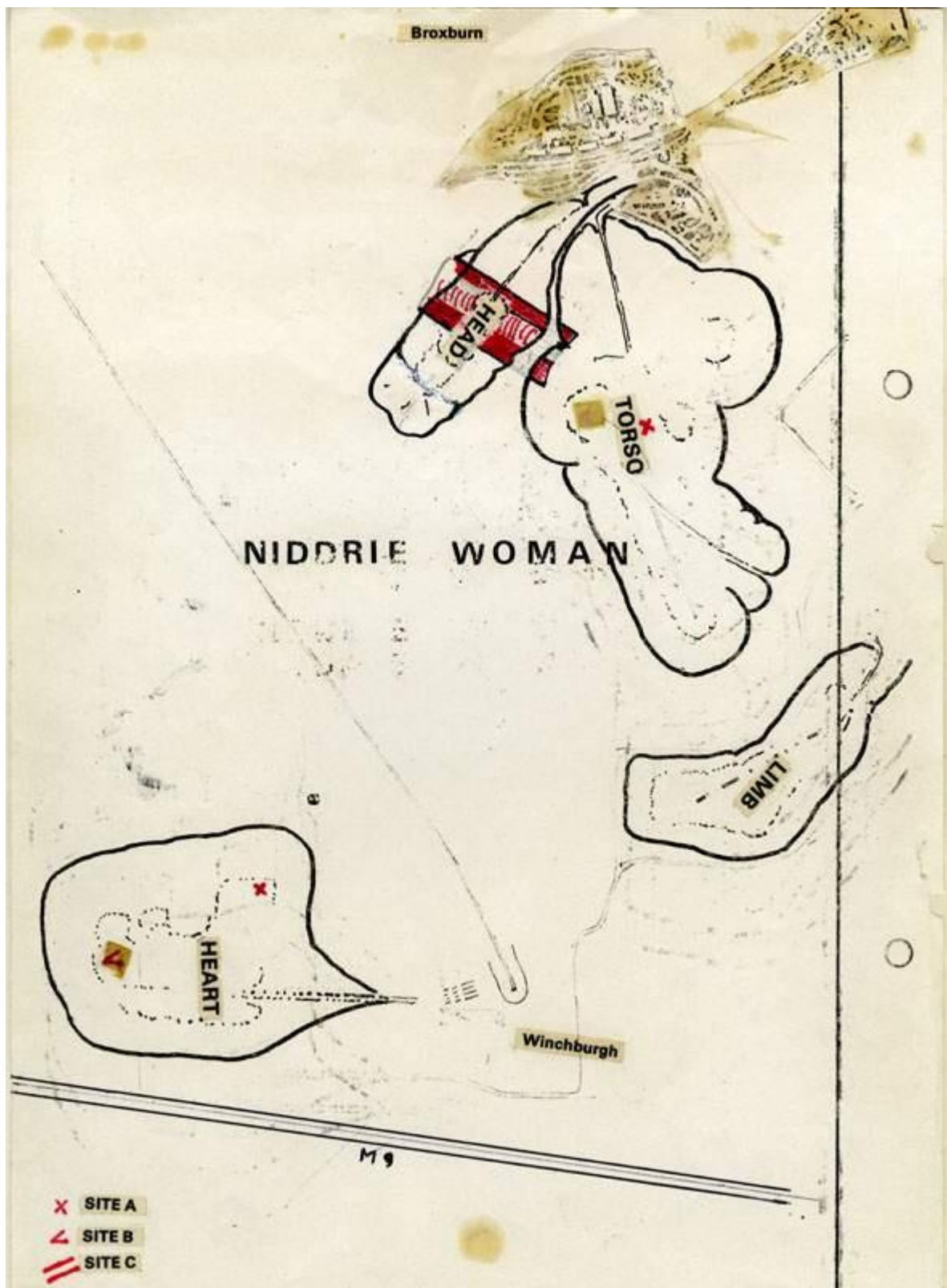




Fig. 1: John Latham, *Documents as Part of APG Feasibility Study – Scottish Office*, 1976, Tate Archive, TGA 20042/9 (© John Latham estate; courtesy of the Lisson Gallery). **Fig. 2:** Aerial photograph of *Niddrie Woman* (© Tate / Ministry of Defence / Crown Copyright / John Latham estate).

An article by Craig Richardson, entitled *Waste to Monument: John Latham's Niddrie Woman*, shows how difficult this work is to pin down. It also reveals that Latham's research into the site and the documents that bear witness to it have been "archived and relegated to the shadows, like so many little-known facets of a lifelong project, if left unfinished."

A revealing passage in this essay also suggests that Latham did not see himself as an artist working in the service of the local community, but rather sought to attract the attention of the international avant-garde. Ironically, the project never really reached either the local population or the international community. One may therefore wonder why this work has largely disappeared from memory. Why is it not better known?

There seems to be some neglect here. Although the site was considered, at least in part, to be a heritage feature, the local authorities do not appear to have made any effort to appropriate and enhance it. The fact that the shale slag heaps have also been recognised as habitats with a wide variety of extremely rare plant species is not enough to arouse interest in *Niddrie Woman*.

This may be due to the difficulty of defining a work that precisely escapes any classification. It has been described as an "intrinsically unclassifiable work: at the same time a protected monument, a refuge of biodiversity and a work in danger of disappearing". Moreover, despite the contemporary interest in ecology, slag heaps have still not acquired any real legitimacy in the history of art.

With a little effort and imagination, however, *Niddrie Woman* could have become an iconic work. Had it received the promotion and support it deserves, it could have attracted the attention of both the local population and the world.



© GFDL / Creative Commons. Greg O'Beirne, *Silbury Hill, Wiltshire, UK*. **This burial mound, dated to the 28th century BCE, has never revealed an internal burial structure. Michael Dames, joined by Lucy Lippard, interprets Silbury Hill and the Neolithic landscape of Avebury as the symbolic representation of a Great Goddess associated with fertility.**

A document from the local authorities on public art discusses the regeneration of Winchburgh. It states that a group of artists and architects was commissioned to create a bespoke work of public art, intended to play, in their own words, a "pioneer" role.

Were they not aware that such a work was already on their doorstep, in the form of *Niddrie Woman*? John Latham was an extraordinary artist. A pioneer of British conceptual art and an often controversial figure, he remains an influential figure and a source of inspiration in the international art world.

***Niddrie Woman* clearly meant a lot to him, as her ashes were scattered on the Heart in 2006.**

This singular signature proves that *Niddrie Woman*, as a work of art, is still alive and well and continues to thrive, even in anonymity. Maybe that was what Latham would have wanted. However, given all that he invested of himself in this work, would it not be fair to pay tribute to him in West Lothian, on the occasion of the twentieth anniversary of his death?

Cathy Bell

Sources

Craig Richardson, 'Waste to Monument: John Latham's *Niddrie Woman*: Art & Environment', in *Tate Papers* no.17, 2012

Lucy Lippard, *Overlay: Contemporary Art and the Art of Prehistory*, 1983